

à défendre. Par contre, joue à plein le phénomène de la dialectique des conquêtes partielles : identification du but et des moyens, de l'individu bureaucratique et de l'organisation, du but historique à atteindre et de l'organisation, cette identification devenant une cause profonde d'attitude conservatrice susceptible de s'opposer très violemment aux intérêts du mouvement ouvrier.

*Qu'est-ce que la dialectique des conquêtes partielles ?*

Cette dialectique se manifeste dans les comportements de ceux qui subordonnent la poursuite et la victoire des luttes ouvrières pour parvenir à la conquête du pouvoir dans les pays capitalistes à la seule défense des organisations ouvrières existantes ; de ceux qui subordonnent sur le plan international l'expansion de la révolution mondiale et le développement de la révolution coloniale à la défense statique de l'Union Soviétique et des Etats ouvriers. Ils se comportent comme si les éléments de démocratie ouvrière au sein du monde capitaliste, et l'existence d'Etats ouvriers étaient des buts en soi, étaient déjà l'achèvement du socialisme. Ils se comportent comme si toute nouvelle conquête du mouvement ouvrier devait être *subordonnée de manière absolue et impérative à la défense de ce qui existe*. Cela crée une mentalité fondamentalement conservatrice.

La phrase célèbre du *Manifeste Communiste* : « Les prolétaires n'ont rien d'autre à perdre que leurs chaînes » est une phrase très profonde que l'on doit considérer comme une des bases du marxisme : elle donne au prolétariat la fonction d'émancipation communiste de la société, car les prolétaires ne possèdent rien à défendre.

Dès que cela n'est plus vrai à cent pour cent, dès qu'une partie du prolétariat (soit la bureaucratie ouvrière, soit l'aristocratie ouvrière constituée dans le prolétariat des pays impérialistes développés) possède une organisation ou un niveau de vie supérieur à l'état de néant initial, il y a risque de développement d'une mentalité nouvelle. Il n'est plus vrai que le prolétariat n'ait plus rien à défendre : dans chaque action nouvelle, il faut peser le pour et le contre : est-ce que l'action envisagée ne risque pas, au lieu d'apporter quelque chose de positif, de faire perdre ce que l'on possède déjà ?

Cela constitue la racine la plus profonde du conservatisme bureaucratique dans le mouvement social-démocrate, dès avant la première guerre mondiale, et dans la bureaucratisation des Etats ouvriers, même avant la forme extrême de dégénérescence de l'ère stalinienne.

Cette dialectique des conquêtes partielles doit être comprise comme une véritable dialectique : ce n'est pas une fausse contradiction résoluble par une formule ; c'est une véritable contradiction dialectique portant sur des problèmes réels. Si le conservatisme bureaucratique est évidemment une attitude nuisible aux intérêts du prolétariat et du socialisme, par son refus de la lutte révolutionnaire dans les pays capitalistes et par son refus de l'extension internationale de la révolution, sous prétexte que cela met en danger les conquêtes existantes, le point de départ de cette attitude, *la nécessité de défendre l'acquis, est un problème réel* : « celui qui ne sait pas défendre les conquêtes existantes n'en fera jamais de nouvelles » (Trotsky). Mais il est faux de